



Israel & Mohamed

Mohamed El Khatib
et Israel Galván

**du jeudi 15
au samedi 17 octobre**
Théâtre Jean-Claude Carrière

Le premier fait du théâtre, des films et des installations d'inspiration documentaire. Le second est un danseur de flamenco virtuose et iconoclaste. En plaçant côte à côte leurs prénoms, Mohamed El Khatib et Israel Galván tentent un rapprochement entre leurs univers et leurs pratiques artistiques autant que leurs parcours personnels.



Paradoxe

Florence Janas
et Guillaume Vincent

**du jeudi 10
au samedi 12 décembre**
Théâtre Jean-Claude Carrière

Guillaume Vincent et Florence Janas mêlent réel et imaginaire pour explorer, avec humour et délicatesse, le deuil de la mère. Dans ce duo à la fois clownesque et bouleversant, ils incarnent les figures aimées et absentes, faisant surgir d'histoires intimes une fresque humaine aussi drôle qu'émouvante.



Flottante

Azul Borenstein
et Natalia Chami

**les 17 oct, 21 nov, 5 et 12 déc,
27 fév, et 6 et 20 mars**
Cabane d'O

Flottante est une installation sensorielle mêlant marionnettes suspendues et musique originale, spécialement imaginée pour les bébés dès 6 mois et les enfants jusqu'à 4 ans. Cette expérience partagée invite petits et grands à plonger dans un univers de beauté et de fiction.



Orlando : une biographie

D'après Virginia Woolf
Katia Ferreira

**du mardi 12
au samedi 16 janvier**
Théâtre Jean-Claude Carrière

Avec cet *Orlando*, on plonge dans la biographie imaginaire du personnage trans le plus célèbre de la littérature. Comment devenir soi dans une société qui prétend déjà nous définir ? La réponse de Virginia Woolf tient dans le délirant voyage de son protagoniste à travers quatre siècles.



Nocturne (Parade)

Compagnie Non Nova
Phia Ménard

**du mercredi 18
au samedi 21 novembre**
Théâtre Jean-Claude Carrière

Dans cette nouvelle pièce du Cycle du vent, Phia Ménard convie le public à une expérience théâtrale sensorielle, esthétique et poétique unique dans laquelle des marionnettes de plastique prennent vie sous les effets conjugués des mouvements de l'air et de la manipulation.

Billetterie

0800 200 165
service et appel gratuits

Au Domaine d'O

mardi, mercredi et jeudi
de 14h à 17h et 1h avant
chaque représentation

Par téléphone

du lundi au vendredi
de 11h à 12h30 et de 14h à 17h

En ligne : domainedo.fr

Le Bistrot d'O

vous accueille avant et après
les spectacles.



domainedo.fr

Scannez ici pour plus
d'informations sur
notre site Internet



Crédits photos : Laurent Philippe / Alain Scherer / Sigrid Spinnox / Gwendal Le Flem / Nikoleta Sekulovic
N° de licences d'entrepreneur de spectacles : 1-D-2025-002986 ; 2-D-2024-008701 ; 3-D-2024-008704



© Anna Paola Guerra

Faust. Fait, non dit.

Mise en scène de Romeo Castellucci

FAUST

**Théâtre
Jean-Claude Carrière**

oct.

9

vendredi
20:00

oct.

10

samedi
17:00

**Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier**

Faust. Fait, non dit.

Romeo Castellucci

Conception et mise en scène
Romeo Castellucci
Musique originale
Scott Gibbons

Avec
Gérard Bayle
Stefania Horodeyska
Lorenzo Coletta
et avec
Salvatore Montalto, Baptiste Moreau,
Arthur Combelles, Pauline Masson,
Juliette Malala Tardif, Lluís Ayet Pigarnau
et **Anouk Salters**
et le chien **Oxan**

Hommage à **Ryszard Cieślak**

Dramaturge
Piersandra Di Matteo
Assistant à la mise en scène
Silvano Voltolina
Direction technique
Eugenio Resta
Technicien de plateau
Andrei Benchea
et **Stefano Valandro**
Technicien lumière
Andrea Sanson
Technicien son
Claudio Tortorici
Costumière
Chiara Venturini
Sculptures de scène et automations
Plastikart Studio Amoroso
& Zimmermann
Modélisation et impression 3D
Filippo Zimmermann
Directrice de production
Benedetta Briglia
Production et tournée
Giulia Colla
Organisation
Caterina Soranzo
Assistant de production en stage
Alessia Grillo
Collaboration lors des répétitions
Michel Mathieu
Équipe technique au siège
Carmen Castellucci
Francesca Di Serio
Gionni Gardini
Assunta La Corte
Dario Neri
Administration
Michela Medri
Elisa Bruno
Simona Barducci
Consultant économique
Massimiliano Coli

Théâtre Jean-Claude Carrière
Durée : 1h30
À partir de 14 ans
Création - Coproduction

Avec Faust. Fait, non dit. Romeo Castellucci propose une relecture radicale du mythe de Faust. Avant même le pacte avec Méphistophélès, Faust affronte déjà le néant, la crise du langage et la séparation des mots et des choses. À travers images, silence, corps, matière et musique de Scott Gibbons, Castellucci fait de la scène un espace mental traversé de visions. Loin d'adapter Goethe littéralement, il révèle les fractures invisibles du personnage et signe une méditation sensorielle sur le savoir, le sacré et la représentation.

Figure majeure de la scène internationale contemporaine, Romeo Castellucci développe depuis plusieurs décennies une œuvre théâtrale à la croisée des arts visuels, de la philosophie, de la musique et de la performance. Avec cette création, il signe une proposition scénique d'une rare intensité plastique et émotionnelle, où le théâtre devient un lieu d'expérience autant que de pensée. Le metteur en scène collabore étroitement depuis 1998 avec Scott Gibbons, compositeur américain, interprète de musique électroacoustique, figure de proue de la dark ambient et de la micromusic. Actif depuis plus de 30 ans dans le domaine de l'expérimentation sonore, il évolue sur une double voie, entre sources organiques et potentialités techniques.

Ce spectacle peut comporter des effets stroboscopiques et certaines scènes de nudité.

Un remerciement particulier à l'**Institut Jerzy Grotowski**

Production : **Societas**
Coproduction : Cité européenne du théâtre Domaine d'O, Montpellier ; Romaeuropa Festival ; Odéon Théâtre de l'Europe-Paris ; Festival d'Automne à Paris ; Temporada Alta (Girona/Salt) ; Teatro di Napoli – Teatro Nazionale ; ERT Emilia Romagna Teatro/Teatro Nazionale ; Théâtre Vidy-Lausanne ; DESINGEL International Arts Centre ; FOG Triennale Milano Performing Arts Festival ; LAC Lugano Arte e Cultura ; Onassis Stegi ; Teatro Calderón de Valladolid ; Berliner Festspiele ; Holland Festival Amsterdam ; Teatro Nacional São João – Porto ; Teatro della Toscana ; National Taichung Theater, Taiwan ; Adelaide Festival.

Entretien avec Romeo Castellucci

Découvrir l'intégralité de l'entretien :



Romeo Castellucci, votre *Faust* commence avant sa rencontre avec Méphistophélès, ou l'épisode du « pacte avec le Diable ». Qu'est-ce qui retient en particulier votre attention dans ce moment où Faust éprouve l'impasse de la connaissance ?

Romeo Castellucci : Avant la rencontre de Méphistophélès, dans le *Faust* de Goethe — car il y a toute une mythologie, dont l'immense version de Thomas Mann —, Faust en arrive à l'intention de se suicider, accablé par l'incapacité de son savoir à l'aider à comprendre le monde. La science, la théologie, la connaissance dans son entier, mais aussi la vie elle-même : tout est frappé de non-sens, et cette béance le terrasse de déception. Cet éminent homme de science, considéré comme un héros — il a notamment sauvé un village de la lèpre avec son père —, ne voit pourtant aucun sens à continuer. Ce n'est donc pas un échec personnel, mais un échec global du sens, qui inclut le langage. D'ailleurs, la première chose qu'il prononce — et c'est un pivot de lecture — est une critique radicale, inouïe, du début de l'Évangile selon saint Jean, « Au commencement était le Verbe ». Faust réfute cette affirmation à la racine de la théologie, de la pensée occidentale et de toute notre culture. Il voit une alternative dans l'action. Or dire : « Au commencement était l'action » est une forme de blasphème qui sape l'idée que le langage puisse être à l'origine du monde, puisse faire le monde. Pour lui, le langage est cassé, impuissant à faire advenir le réel. Il ouvre ainsi la porte à un possible Méphistophélès, car l'action vient ici de l'extérieur : elle advient. C'est cette chute verticale du sens qui constitue la première échelle du spectacle.

Votre pièce sera sans paroles. Que signifie travailler la crise du langage sans les mots ?

C'est une aporie. Car nous avons le langage - ou, plus exactement, nous lui appartenons - et nous n'avons que cette illusion. Pour aborder la crise du langage, il faut un langage : il faut bien en parler, il faut bien le dire. L'enjeu consiste donc à trouver une forme pour dire la puissance du non-dire, l'indicible, et même le « ne pas dire ». Avec Scott Gibbons, le travail réside précisément dans cette déconstruction du langage, en allant à son rebours. Nous entrons dans une chambre

« Il y a toujours quelque chose qui manque dans l'expérience artistique. Ce manque, cette crise, c'est le même de l'art. »

noire, d'une certaine manière, où tout est encore possible, mais où tout n'est plus possible. Dans cette dimension indéterminée, le travail ne porte plus que sur le signifiant, orphelin de signifié. La forme est un signifiant et le signifiant est nécessaire. Et le signifiant est muet, si Dieu le veut... Il ne s'agit donc pas de supprimer le langage pour atteindre une sorte de silence absolu ou de philosophie zen. Le zéro de Faust n'a rien d'un zéro zen. C'est un zéro plein de choses.

De quoi le « zéro » de Faust est-il fait ?

Il est fait de ruines. Ce n'est ni le vide oriental, une absence paisible, ni une table rase : c'est un zéro chargé de ce qui a déjà eu lieu. Un abîme que l'on atteint par un compte à rebours. Faust connaît une illumination soudaine, faite de lumière noire. À cet instant, un seuil s'ouvre, et le chien noir le franchit pour prendre les traits de Méphistophélès, le *trickster** de l'esprit, l'hypostase absolue de la Technique. Méphistophélès, que l'on associe traditionnellement à une puissance négative, arrive toujours après. Mais cet « après » était déjà présent « avant ». Sa négativité est une voie pour approcher, peut-être, le manque de sens. Il ne s'agit pas d'une opposition entre le bien et le mal, pas encore. Le mythe confère à Méphistophélès une dimension paradoxale : il permet à Faust ses réalisations avec la Technique, mais c'est finalement la volonté de Faust qui infléchit son parcours. Méphistophélès prononce lui-même une phrase capitale : « Je veux toujours le mal et je fais toujours le bien. ».

* *Trickster* : figure mythologique ou folklorique présente dans de nombreuses traditions, caractérisée par la ruse, la transgression et l'ambivalence. Échappant aux catégories du bien et du mal, le trickster brouille les frontières et met en crise l'ordre établi.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, pour le Domaine d'O - Cité européenne du théâtre, en septembre 2026